BRIGITTE Engerer

THE HARMONIA MUNDI YEARS

CD 1

MODESTE MOUSSORGSKI (1839-1881)

Tableaux d'une exposition / *Pictures at an Exhibition* / Bilder einer Ausstellung

1	Promenade I	1'19
2	I. Gnomus / *The Gnome* / Der Gnom	2'27
3	Promenade II	0'57
4	II. Il vecchio castello / *The Old Castle* / Das alte Schloss	4'00
5	Promenade III	0'25
6	III. Tuileries. Dispute d'enfants après jeux *Tuileries. Dispute of playmates* / Die Tuilerien. Spielende Kinder im Streit	0'58
7	IV. Bydlo	2'24
8	Promenade IV	0'35
9	V. Ballet de poussins dans leur coque *Ballet of the Unhatched Chicks* / Ballett der unausgeschlüpften Küken	1'03
10	VI. Samuel Goldenberg & Schmuyle	2'03
11	Promenade V	1'17
12	VII. Limoges. Le Marché / *The Marketplace in Limoges* / Limoges. Der Marktplatz	1'23
13	VIII. Catacombes / *The Catacombs* / Katakomben	1'57
14	Cum mortuis in lingua mortua	2'32
15	IX. La Cabane sur des pattes de poule (Baba Yaga) *The Hut on Fowl's Legs (Baba Yaga)* / Die Hütte auf Hühnerfüßen (Baba-Jaga)	3'05
16	X. La Grande Porte de Kiev / *The Great Gate of Kiev* / Das große Tor von Kiew	4'57
17	**Une nuit sur le mont Chauve** ***Night on the Bare Mountain* / Eine Nacht auf dem kahlen Berge**	12'35
18	**Gopak**	1'35
19	**Une larme / *A Tear* / Eine Träne**	4'00
20	**Souvenirs d'enfance / *Memories of Childhood* / Kindheitserinnerungen** n°1 : Niania et moi / *Nurse and I* / Niania und ich	1'36

21 | **Scherzo** 4’40
ut dièse mineur / *C sharp minor* / Cis-Moll

22 | **Souvenirs d’enfance / *Memories of Childhood* / Kindheitserinnerungen** 3’59
n° 3 : Première punition (inachevé) / *First Punishment (incomplete)* / Erste Strafe (unvollständig)

CD 2

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

1 | **Rondo op. 51 n° 1,** sol majeur / *G major* / G-Dur 6’07

2 | **Rondo op. 51 n° 2,** ut majeur / *C major* / C-Dur 9’51

3 | **Six Variations sur “Les Ruines d’Athènes”** op. 76 6’17
***Six Variations on “The Ruins of Athens”* / Sechs Variationen über ‘Die Ruinen von Athen’**

4 | **Bagatelle “Lettre à Élise” / ‘for Elise’ / „für Elise“** WoO 59 3’12
la mineur / *A minor* / a-Moll

5 | **Andante** WoO 57 9’14

Sonate / Piano Sonata / Klaviersonate n° 31 op. 110
La bémol majeur / *A flat major* / As-Dur

6 | Moderato cantabile 7’07
7 | Allegro molto 2’21
8 | Adagio 3’45
9 | Fuga, Allegro ma non troppo 7’47

CD 3

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

Nocturnes

Opus 9 (1832)

1	n° 1, si bémol mineur / *B flat minor* / b-Moll. *Larghetto*	5’46
2	n° 2, mi bémol majeur / *E flat major* / Es-Dur. *Andante*	4’31
3	n° 3, si majeur / *B major* / H-Dur. *Allegretto*	6’36

Opus 15 (1833)

4	n° 1, fa majeur / *F major* / F-Dur. *Andante cantabile*	4’52
5	n° 2, fa dièse majeur / *F sharp major* / Fis-Dur. *Larghetto*	3’30
6	n° 3, sol mineur / *G minor* / g-Moll. *Lento*	5’02

Opus 27 (1836)

7	n° 1, ut dièse mineur / *C sharp minor* / cis-Moll. *Larghetto*	5’29
8	n° 2, ré bémol majeur / *D flat major* / Des-Dur. *Lento sostenuto*	5’46

Opus 32 (1837)

9	n° 1, si majeur / *B major* / H-Dur. *Andante sostenuto*	4’52
10	n° 2, la bémol majeur / *A flat major* / As-Dur. *Lento*	5’28

CD 4

FRÉDÉRIC CHOPIN

Nocturnes

Opus 37 (1840)

1	n° 1, sol mineur / *G minor* / g-Moll. *Lento*	6’47
2	n° 2, sol majeur / *G major* / G-Dur. *Andante*	6’16

Opus 48 (1841)

3	n° 1, ut mineur / *C minor* /c-Moll. *Lento*	5’58
4	n° 2, fa dièse mineur / *F sharp minor* / fis-Moll. *Andantino*	7’38

Opus 55 (1844)

5	n° 1, fa mineur / *F minor* / f-Moll. *Andante*	5’16
6	n° 2, mi bémol majeur / *E flat major* / Es-Dur. *Lento sostenuto*	5’33

Opus 62 (1846)

7	n° 1, si majeur / *B major* / H-Dur. *Andante*	7’24
8	n° 2, mi majeur / *E major* / E-Dur. *Lento*	6’14
9	**Opus 72 n° 1 posth.** (1855, comp. 1827) mi mineur / *E minor* / e-Moll. *Andante*	4’01
10	**Opus posthume** (1875, comp. 1830) ut dièse mineur / *C sharp minor* / cis-Moll. *Lento*	3’53
11	**Opus posthume** (1938, comp. 1837) ut mineur / *C minor* / c-Moll. *Andante sostenuto*	2’59

CD 5

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Kinderszenen / *Scènes d'enfants* op. 15

1	I. Von fremden Ländern und Menschen	1'51
2	II. Curiose Geschichte	1'03
3	III. Hasche-Mann	0'32
4	IV. Bittendes Kind	0'49
5	V. Glückes genug	1'31
6	VI. Wichtige Begebenheit	0'55
7	VII. Träumerei	2'55
8	VIII. Am Camin	0'55
9	IX. Ritter vom Steckenpferd	0'35
10	X. Fast zu ernst	1'40
11	XI. Fürchtenmachen	1'42
12	XII. Kind im Einschlummern	2'08
13	XIII. Der Dichter spricht	2'28

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

14	**Geheimes Flüstern** (transc. FRANZ LISZT (1811-1886))	2'59

ROBERT SCHUMANN
(transc. FRANZ LISZT)

15	**Er ist's**	1'31
16	**Frühlingsnacht**	3'00
17	**Liebeslied**	4'15

Carnaval, *Scènes mignonnes sur quatre notes* op. 9

18	I. Préambule	2’24
19	II. Pierrot	1’16
20	III. Arlequin	1’07
21	IV. Valse noble	1’24
22	V. Eusebius	2’10
23	VI. Florestan	0’50
24	VII. Coquette	1’01
25	VIII. Réplique, Sphinxs	1’01
26	IX. Papillons	0’49
27	X. A.S.C.H.-S.C.H.A. (Lettres dansantes)	0’46
28	XI. Chiarina	1’34
29	XII. Chopin	1’33
30	XIII. Estrella	0’27
31	XIV. Reconnaissance	1’44
32	XV. Pantalon et Colombine	1’01
33	XVI. Valse allemande	0’58
34	XVII. Intermezzo: Paganini	1’47
35	XVIII. Aveu	1’35
36	XIX. Promenade	1’48
37	XX. Pause	0’18
38	XXI. Marche des Davidsbündler contre les Philistins	4’01

BRIGITTE ENGERER, *piano Steinway*

Si elle ne fut pas tout à fait la première française à partir pour le Conservatoire de Moscou, Brigitte Engerer (1952-2012) eut à franchir de ces réticences qui vous marquent pour la vie et vous forgent un caractère. Et le sien était celui d'une musicienne aux convictions artistiques aussi fortes que les liens d'amitié qu'elle cultivait avec une générosité humaine et une franchise sans détours dans les échanges. Mais reprenons par le commencement.

Née à Tunis, en 1952, enfant prodige, elle entre dans la classe de Lucette Descaves, dont il faut bien dire quelques mots, tant l'enseignement de cette pianiste incarne tout ce qui conduira Engerer à avoir une révélation au sortir du Conservatoire de Paris. Née en 1906, morte en 1993, Descaves est la filleule de Saint-Saëns et son père, l'ami des futurs plus grands peintres du siècle qui commence. Il les collectionne. Derain fait son portrait. Picasso dédicace un *Arlequin* à la petite Lucette. Utrillo, Vlaminck, Modigliani ne sont jamais très loin de la maison. Douée pour la musique, Descaves entre au Conservatoire alors dirigé par Gabriel Fauré, qui la met en classe préparatoire chez Marguerite Long. Elle reçoit son prix en 1923 chez Yves Nat, qui détestait sa consœur sur laquelle il devait écrire des choses terribles, parlant d'une *"contremaîtresse qui régnait sur une usine où officiaient des préposées aux tierces"*. Malheureusement, l'enseignement de celle qu'on appelait "Pâquerette", qui sera repris par Descaves, relevait de méthodes un peu curieuses qui visaient à séparer la technique, essentiellement digitale, de la musique. Brigitte se souvenait de l'avoir entendue dire : *"Maintenant que tu sais les notes, on va mettre l'interprétation"*.

Et voici Brigitte Engerer, 15 ans, presque lâchée dans la nature, munie de son premier prix. Nous sommes en 1968 et le Conservatoire est gagné par la fièvre estudiantine qui se rebelle contre une école fermée sur elle-même et une pédagogie fondée sur une relation maître-élève par trop exclusive, avec une prise de pouvoir mental et affectif qui des professeurs faisait trop souvent des gourous craints et adulés ou des mamans possessives. L'année suivante, elle se présente au Concours Marguerite-Long, y remporte le 6e prix et, surtout, découvre les candidats russes. Elle entend Stanislav Neuhaus, qui lui révèle une autre dimension poétique et sonore du piano,

un monde nouveau jusque-là à peine entrevu. Il a 42 ans, il joue avec une imagination et une sonorité chantante et profonde. C'est le fils d'Heinrich, qui a eu Richter et Gilels comme élèves. Elle veut aller travailler avec lui, qui l'invite à Moscou. Le directeur du Conservatoire de Paris, sollicité pour une recommandation consulaire, se montre sous un jour détestable : *"Que voulez-vous faire à Moscou ? Vous n'apprendrez rien de plus que vous n'ayez appris ici dans la plus grande école de musique du monde."* Raymond Gallois-Montbrun était le représentant de ce vieux monde musical français nationaliste et momifié contre lequel luttaient des jeunes loups comme Pierre Boulez... Que faire ? La mère de Brigitte Engerer aura le toupet de demander un rendez-vous à Marcel Landowski, directeur de la musique d'André Malraux, le grand ministre de la Culture du général de Gaulle. Il reçoit la mère et la fille, les écoute, trouve l'idée excellente et la jeune Brigitte très motivée. Et de toute son autorité, il lève toutes les réticences et permet à une gamine de 17 ans de partir pour l'URSS, avec tout son soutien.

Le Conservatoire Tchaïkovski était à l'époque l'un des phares du *soft power* mis en œuvre par l'Union soviétique pour faire du gringue à la vie musicale occidentale. Mais c'était plus encore une école de musique illustre où, en 1970, rien n'avait changé depuis la grande réforme des études musicales mise en œuvre dans toute l'Union des Républiques soviétiques, bien avant la Seconde Guerre mondiale. Tout un système commençant par les écoles pour enfants où enseignent des professeurs fabuleux, pour culminer au sommet avec le Conservatoire Tchaïkovski. On y entre tard, après avoir franchi une à une toutes les étapes. C'est le pianiste Alexandre Goldenweiser qui avait créé ce système pyramidal à la demande de Lénine : Brigitte Engerer en rêvait pour la France. Goldenweiser sera parfois le suzerain, parfois le vassal, mais toujours l'ennemi de Heinrich Neuhaus à la tête des classes de piano moscovite. Tout les opposait sur le plan philosophique, pianistique et musical. On parle souvent d'École russe de piano mais en vérité, les professeurs étaient répartis en deux clans qui se haïssaient tant qu'il ne fallait surtout pas qu'ils se croisent dans les couloirs. L'illustre pianiste Elisso Virssaladze raconte cela en ajoutant : *"Mais c'étaient des combats de titans !"* Brigitte Engerer connaîtra la fin de cette époque et les légendes qui l'accompagnaient.

Voici donc une jeune fille plongée dans le cauchemar et l'arbitraire soviétique, dans le froid et la grisaille, à la recherche d'une nourriture correcte, mais accueillie par son maître comme un membre de la famille, rencontrant des écrivains, des poètes, des musiciens, des gens de toutes sortes. Et Dieu sait si la société russe peut produire des êtres curieux, dont la personnalité est exacerbée par les liens tissés par des amis réinventant un monde de liberté, d'imagination, de contestation feutrée en un temps marqué par les années Brejnev, qui furent celles de tant d'internements psychiatriques de contestataires. C'est dans ce Moscou capitale intellectuelle, à la vie culturelle provinciale, recevant peu de voyageurs, qu'elle se fera des amis musiciens pour la vie. Peut-on le raconter ? Oui, il y a prescription. Avec ses copains, elle vandalisera en pleine nuit d'hiver moscovite la voiture de Mstislav Rostropovitch ! Le violoncelliste avait éconduit ses élèves venus en délégation lui demander d'intervenir pour faire libérer son élève Mischa Maisky arrêté sous le prétexte fallacieux qu'il avait acheté un magnétophone. C'était tout d'un coup devenu illégal dans un pays où l'antisémitisme d'État était bien, lui, une réalité quotidienne. Personne ne sait vraiment si le tout puissant violoncelliste et chef d'orchestre, pas encore entré en rébellion, pouvait intervenir, mais sa façon d'éconduire ses élèves, en montrant son indifférence pour celui qui était condamné à dix-huit mois d'enfermement dans un camp de travail à Gorki, lui vaudra de trouver sa voiture rayée avec le mot "cochon" gravé sur le capot. La vie estudiantine moscovite de cette époque était finalement assez proche de celle des jeunes européens, mais plus risquée. Néanmoins, il y avait des appartements oubliés, des squats où ils se réunissaient pour des soirées de discussions sans fin, où eux aussi refaisaient le monde.

En arrivant à Moscou, Brigitte Engerer "savait" jouer du piano ; elle y apprendra à plier l'instrument à l'imagination musicale que font naître les œuvres. Elle reviendra à Paris, l'esprit enrichi de toutes ses rencontres, de tous les romans, de toutes les pièces de théâtres, de tous les musées visités, de toute la chaleur humaine et aussi des épreuves que "la Française" dut affronter de la part de gens pas toujours heureux de la voir ainsi partager la vie d'une si illustre famille.

À l'aube des années 1980, Brigitte Engerer était une musicienne, une pianiste qui avait de sa jeunesse gardé une rigueur intellectuelle d'analyse formelle que l'alchimie moscovite avait mué en un art complet et admirable : elle était une grande pianiste, l'une des plus accomplies de son temps. La musique de chambre était venue élargir cet horizon purement "solistique" enseigné dans le Paris de son enfance. L'orchestre, l'opéra étaient devenus des passions, comme les grands artistes du passé qu'elle vénérait car ils l'étaient en Russie et plus à Paris dans les années 1960 et 1970 : les Furtwängler, Hotter, Schnabel, Horowitz, Cortot, Friedman, Haskil et tous ces grands russes qu'elle avait entendus, parfois quasi inconnus ici comme Daniil Schaffran, violoncelliste qui la faisait pleurer. Pour de vrai ou seulement par leurs disques, dont les pochettes sentaient si mauvais, écoutés sur des vieux tourne-disques qui laissaient passer l'âme même du son d'un Vladimir Sofronitzki, d'un Samuel Feinberg, d'une Maria Yudina inconnus alors en France. Tout cela, le froid, la faim, la peur, l'amitié, l'art, la musique, la vision idéalisée du monde d'hier vivait en elle. Cela ne l'empêchait pas du tout d'admirer ses contemporains, chez qui elle entendait que la musique était tout pour eux.

À son tour, Brigitte Engerer deviendra professeur au Conservatoire. Un professeur exigeant, ô combien, parfois rude, mais sans l'once d'une prise de pouvoir sur ses élèves, qu'elle envoyait volontiers jouer pour d'autres et poussait à aller au concert. Elle était très soucieuse de leur permettre de trouver ces moyens pianistiques qui libèrent leurs forces créatrices. Elle a beaucoup enregistré et dans des conditions techniques remarquables des albums vers lesquels on revient chaque fois étonné par l'évidence qu'elle donne à des œuvres mille fois entendues. Elle se les approprie moins qu'elle ne s'insinue en elles pour les faire renaître comme au premier jour, avec une transparence aux intentions profondes des compositeurs qu'elle pare d'une somptuosité pianistique dont le naturel et l'évidence émeuvent sans détours.

ALAIN LOMPECH
mai, 2025

She was by no means the first French musician to leave for the Moscow Conservatory, but Brigitte Engerer (1952-2012) had to overcome obstacles of the kind that mark one for life and help to form one's character – in her case, that of a musician with artistic convictions as strong as the links of human friendship that she cultivated with warm generosity, and with an honest directness in exchanges with others. But let us begin at the beginning.

Born in Tunis in 1952, she entered the Paris Conservatoire as a child prodigy, joining the piano class of Lucette Descaves, who is herself worth a few words here, for her teaching embodies everything that led Engerer to have a revelatory insight on leaving the Paris Conservatoire. Descaves (1906-93) was the god-daughter of Saint-Saëns, and her father was the friend of painters who were to become the greatest of the 20th century. He collected them: Derain painted his portrait, Picasso dedicated a *Harlequin* to little Lucette, while Utrillo, Vlaminck and Modigliani were constant visitors to the house. Musically gifted, Descaves entered the Conservatoire, whose director at the time was Gabriel Fauré. He placed her in the preparatory class of Marguerite Long (known familiarly as 'Daisy'). In 1923 Descaves received her prize from Yves Nat, who notoriously detested his colleague Long, later calling her a 'forewoman who reigned over a factory where female supervisors monitored scales in thirds'. Unfortunately, Descaves adopted many of the teaching methods 'Daisy' had used, including a rather strange insistence on separating technique (regarded essentially as a matter of fingerwork) from the music itself. Brigitte could recall hearing her say: 'Now that you know the notes, we can put in the interpretation'.

So there was Brigitte Engerer, aged 15, now virtually off the leash, and armed with her first prize. It was 1968, and the Conservatoire had been overtaken by the student fever of rebellion against the institution, which was seen as too closed-in on itself, its teaching system founded on exclusive teacher-pupil relationships, with a mental and emotional power-play among the teachers that too often turned them into feared and adored gurus or fiercely possessive mother-figures. The following year Engerer presented herself for the Marguerite Long Competition, took sixth prize, and above all, discovered

the Russian competitors. She also heard Stanislav Neuhaus perform: he revealed an entirely different dimension of poetry and sound in his piano playing, a new world she had scarcely glimpsed until then. He was then 42, and he played with a profoundly imaginative quality, and a heightened cantabile sonority. He was the son of Heinrich Neuhaus, who had counted Richter and Gilels among his pupils. She wanted to study with Stanislav: he invited her to Moscow. The Director of the Paris Conservatoire, asked to provide a recommendation to the French Consul in Moscow, showed himself in a poor light: 'What do you want to do in Moscow? You won't learn any more there than you have learnt here, in the world's greatest music college.' This was Raymond Gallois-Montbrun, representing the old, mummified, chauvinistic musical world of France, against which young upstarts like Pierre Boulez were doing battle. So what was to be done? Brigitte Engerer's mother had the audacity to request a meeting with Marcel Landowski, the Music Director at the Ministry of Culture headed by the influential André Malraux in the government of de Gaulle. Landowski received mother and daughter, listened to them, thought the idea an excellent one, and found young Brigitte to be highly motivated. He used all his authority to remove all the obstacles, and allowed the 17-year-old girl to leave for the USSR with his full backing.

The Tchaikovsky Conservatoire was at this time one of the main centres of the 'soft power' the Soviet Union implemented in order to win over hearts and minds among musicians of the west. But far more than that, it was a world-famous music conservatoire where, in 1970, nothing had changed since the great reform of music studies carried out in the whole of the Soviet Union well before the Second World War. It rested on an entire system, beginning with junior music schools where children were taught by legendary teachers, culminating at the top with the Tchaikovsky Conservatoire, where entry was allowed only late in the student's development, after surmounting the various stages one by one. This pyramidal system, created by pianist Alexander Goldenweiser at the request of Lenin, was exactly what Brigitte Engerer dreamt of being established in France. Goldenweiser, by turns Heinrich Neuhaus's overlord or his vassal, had been at all times his avowed enemy in the leadership of the Moscow piano classes. Though we often speak of the 'Russian piano school', in fact the teachers were split into two clans

who mutually loathed each other, to the extent that care had to be taken to prevent them from passing one another in the corridors, as related by the celebrated pianist Eliso Virsaladze, who adds: 'But these were battles between Titans!' Brigitte Engerer experienced the end of this epoch, and its accompanying legends.

Here then is a young girl who finds herself immersed in the nightmare of Soviet autocracy, in the cold and grey of a Moscow winter, struggling to obtain proper nourishment – but also welcomed by her teacher Stanislav Neuhaus as a member of the family, meeting writers, poets, musicians, people of all kinds. And heaven knows, Russian society has always been able to produce naturally inquisitive minds, stimulated by intimate contact with friends, as they reinvent a whole world of freedom, imagination, a hushed, covert questioning and challenging – for these were the Brezhnev years, when many 'dissidents' were interned for abusive 'psychiatric treatment'. It was in Moscow – an intellectual capital with a provincial cultural life, and with few visitors from the outside world – that she would make musician friends for life. There is a story – surely we can risk telling it now, for it was a long time ago – which is that together with some friends, in the middle of a Moscow winter night, she actually vandalised Mstislav Rostropovitch's car! The cellist had spurned some of his pupils who came to him in a delegation to ask him to intervene to help free his pupil Mischa Maisky, who had been arrested on the false pretext that he had purchased a tape recorder: something that had suddenly become illegal in a country where state-sponsored anti-semitism was now a daily reality. No one actually knows whether the ostensibly all-powerful cellist and conductor Rostropovitch, not yet himself in rebellion against the state, might actually have been able to intervene, but the way he rejected his pupils' pleas, showing no interest in Maisky – who had been condemned to eighteen months internment in a labour camp at Gorky – led to Rostropovitch finding his car scratched with the word 'Pig' across the bonnet. In fact, the student life of Moscow at this period was ultimately quite similar to that of young people in western Europe, only riskier. Nevertheless, there were abandoned apartments, squats, where they would meet for evenings of endless discussion, in which they too put the world to rights.

When she arrived in Moscow, Brigitte Engerer 'knew' how to play the piano; but there she learnt to bend the instrument to a musical imagination that arose out of the works themselves. She returned to Paris with her mind enriched by all her encounters, all the novels she had read, the plays and museums she had experienced, all the human warmth, as well as the hard words she had to endure from those who were not always happy to see her sharing the life of such a distinguished family.

By 1980, Brigitte Engerer had truly become a musician: a pianist who retained from her early years an intellectually rigorous capacity for formal analysis, which the alchemy of Moscow had transformed into a wondrously complete sense of artistry. She was now a great pianist, one of the most accomplished of her time. In the meantime, that purely 'soloistic' viewpoint she had been taught in her Parisian childhood had been greatly enlarged by her engagement with chamber music. She had also conceived a passion for the orchestra and for opera – and for great artists of the past whom she worshipped just as they were in Russia, and even more so in the Paris of the 1960s and 1970s: artists such as Furtwängler, Hotter, Schnabel, Horowitz, Cortot, Friedman, Haskil, and all the great Russians she had personally heard, including some then virtually unknown in France such as Daniil Shafran, a cellist whose playing made her weep. She would take pains to hear them live, or through rare old shellac records with their musty-smelling covers, played on elderly turntables that could transmit the soul of Vladimir Sofronitsky, or Samuel Feinberg, or Maria Yudina – all then still unknown in France. Everything, the cold, the hunger, the fear, love, art, music, the idealized vision of the world of yesteryear – it all still lived inside her. Which did not in the least prevent her from admiring her contemporaries, once she had made certain that music meant everything to them.

In turn, Brigitte Engerer became a professor at the Conservatoire. A demanding teacher, oh how demanding! And she could be harsh, too: but there was never the slightest attempt to exert power over her pupils, whom she gladly sent to play for other pianists, frequently urging them to go to concerts. She was always concerned to to allow them to discover the pianistic means of liberating their creative forces. She recorded a great deal,

under outstanding technial conditions: albums that astonish the listener every time with the self-evident clarity she gives to works that have been heard a thousand times over. She does not so much appropriate pieces as insinuate herself inside them, in order to give birth to them as on the first day of their creation. She reveals their composers' deepest intentions with a transparency adorned with a pianistic sumptuousness whose naturalness and clarity directly touch the heart.

ALAIN LOMPECH
Translation: John Thornley

Brigitte Engerer

Chamber Music – Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonatas for piano and violin
Nos .7, 8 & 9 'A Kreutzer'
Olivier Charlier
CD HMC 901580

EDWARD GRIEG
Violin Sonatas opp. 8, 13 & 45
Olivier Charlier
CD HMA 1951492

SERGEI RACHMANINOFF
Russian Rhapsody
Suites for four-hand piano,
works for two pianos
Oleg Maisenberg
2 CD HMG 501301.02

MAURICE RAVEL
Sonatas for violin and piano
Régis Pasquier
CD HMA 1951364

ROBERT SCHUMANN
Sonatas for piano
and violin Nos. 1 & 2
Romances op.94
Olivier Charlier
CD HMC 901405

harmonia mundi

Suche

Label Playlists Themenbereiche HarmoniaTV Kontakt DE FR EN

Katalog Künstler Komponisten Termine Store

Prolongez le plaisir de cet album sur votre nouveau site

Extend your musical experience by exploring our completely redesigned website

harmoniamundi.com

Explorer le catalogue avec un moteur de recherche performant ou des sélections thématiques...
Explore the catalogue with a powerful search engine or by topics...

Écouter les albums depuis le site sur la plateforme de streaming de votre choix...
Listen to the albums from the site on the streaming platform of your choice...

Découvrir les playlists du label, consulter la documentation, visionner de nombreuses vidéos...
Discover the label's playlists, consult the documentation, access hundreds of videos...

Suivre l'actualité musicale de vos artistes préférés, leurs concerts dans le monde entier...
Follow the music news of your favourite artists, and their concerts all over the world...

Précommander ou acheter vos albums sur la boutique harmonia mundi...
Pre-order or purchase albums via the harmonia mundi boutique...

Suivez les artistes harmonia mundi sur les réseaux sociaux
Follow harmonia mundi artists on social media

harmonia mundi musique s.a.s.
Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles ℗ 1988, 1991, 1993, 1997 © 2025

CD 1
Date et lieu d'enregistrement : 27-29 juin 1987, Salle Adyar (Paris)
Direction artistique : Jacques Drillon
Prise de son : Jean-François Pontefract

CD 2
Date et lieu d'enregistrement : 6-8 juin 1990, Salle Adyar (Paris)
Direction artistique : Jacques Drillon
Prise de son : Michel Pierre

CD 3
Date et lieu d'enregistrement : 15-18 décembre 1992, Salle Adyar (Paris)
Direction artistique : Jacques Drillon
Prise de son : Michel Pierre
Montage : Claire Luhan, Studio Verany

CD 4
Date et lieu d'enregistrement : 29 mai - 2 juin 1993, Salle Adyar (Paris)
Prise de son : Michel Pierre
Direction artistique : Jacques Drillon
Montage : Claire Luhan, Studio Verany

CD 5
Date et lieu d'enregistrement : 15-18 février 1996, Salle Adyar (Paris)
Direction artistique : Jacques Drillon
Prise de son : Michel Pierre

Photo : Alvaro Yañez
Maquette : Atelier harmonia mundi
Imprimé en Pologne

harmoniamundi.com

HMX 2904137.41